

À

MÉMOIRES

DE MON TEMPS.

DICTÉS PAR

S. A. LE LANDGRAVE CHARLES,
PRINCE DE HESSE.

IMPRIMÉS COMME MANUSCRIT.

COPENHAGUE.
IMPRIMERIE DE J. H. SCHULTZ.

1861.

À

Avertissement.

En publiant les mémoires suivants, les éditeurs, après avoir corrigé les fautes d'écriture et autres inadvertances du manuscrit confié à leur soin, ont suivi la règle de changer les solécismes et particularités de style trop propres à créer des malentendus, mais de conserver d'ailleurs pleinement l'individualité provenant du goût et du caractère personnels de l'auguste auteur. Seulement, dans quelques endroits, ils ont cru devoir ajouter dans le texte un point d'interrogation, pour se mettre à l'abri du reproche de ne s'être pas consciencieusement acquittés de leur tâche.

Mémoires de mon temps.

Je naquis à Cassel en 1744 le 19. Décembre, de Frédéric Prince de Hesse, ensuite Landgrave Frédéric II., et de Marie, fille de George II., Roi de la Grande-Bretagne.

Mon père, le prince héréditaire, changea de religion; mon grand-père, Guillaume VIII., Landgrave-régnant, se crut obligé de soustraire ses enfants à la crainte de devenir catholiques. Cela décida le cours de notre vie. Nous fûmes mis sous la tutelle de notre mère, l'ornement et, j'ose me permettre de dire, la perfection de son sexe. Un accord se fit avec mon père. Il céda pour l'entretien de la famille le comté de Hanau, dont mon grand-père avait été le premier acquéreur. Nous fûmes mis sous la protection des rois protestants de la Grande-Bretagne, du Danemark et de la Prusse. On nous envoya tous trois frères 1754 hors de la maison paternelle à Gottingue, sous la protection de notre grand-père maternel. En 1755 nous lui fûmes présentés par sa fille, notre mère, à Herrenhausen. La guerre de sept ans éclata peu après. Le théâtre de la guerre s'approchant du pays de Hanovre, nous fûmes envoyés pour plus de sûreté en 1756 à Copenhague, sous la protection du Roi Frédéric V., qui avait épousé en première union la soeur de ma mère, et qui promit sa seconde fille en mariage à mon frère aîné. Nous fûmes élevés dès notre enfance un peu différemment de la manière alors usitée. Ma mère y prit autant de part qu'il lui fut possible, et ce fut à l'anglaise. On nous donna, au moment où nous sortions des mains des femmes, un